

## Sommes-nous tous des autodidactes ?

*« Nous sommes familiarisés avec ces schémas dépréciatifs, adoptés par de nombreux marxistes comme par les conservateurs, selon lesquels les idées apparemment originales des opprimés ne sont en réalité que des idéologies « d'occasion », dont la reprise par les victimes les aveugle. »*

**RÉE J.**, *Le philosophe du réel, les sauvages dans la cité, Auto-émancipation du peuple et instruction des prolétaires au XIX<sup>e</sup> siècle*, 1985, Éditions du Champ Vallon

Pour y voir un peu plus clair, il semble urgent de remettre en cause une série d'éléments dans la manière dont est pensée aujourd'hui l'autodidaxie. Il s'agit notamment de rendre au collectif la part qui lui revient, en brisant le mythe de l'autodidacte retiré dans la solitude. Mais il s'agit aussi de démasquer des formes prétendues nouvelles d'autodidaxie. En entretenant l'illusion que ce sont les outils qui font l'autodidacte, ces dernières semblent surtout faites pour alimenter l'espoir

libéral de marier économie de marché et formation à distance. Reste à apprendre à reconnaître l'autodidaxie de toujours, celle qui s'appuie sur la nécessité et à lui donner l'importance qu'elle mérite.

### ● L'autodidaxie : modèle d'apprentissage ou relation à l'apprentissage ?

Si l'on parcourt les travaux actuels sur l'autodidaxie, que ce soit des travaux de sociologie, d'histoire ou des sciences de l'éducation, on est rapidement confronté à un problème de définition.

On peut toutefois essayer de dresser une liste des notions qui reviennent les plus fréquemment dans ces publications. Il s'agit le plus souvent d'un apprentissage lié à l'action (apprendre dans l'action ou par l'action), qui nécessite une part importante de métacognition (réflexivité, outil biographique, importance de l'essai et de l'erreur...), une méthodologie efficace (trouver ce dont on a besoin...). Bien sûr, on évoque le côté solitaire de l'apprentissage, mais cette notion est généralement critiquée et c'est plutôt l'absence de lien avec les institutions scolaires qui est soulignée.

Si l'on faisait abstraction du dernier point : le rapport aux institutions scolaires, le reste de la liste pourrait tout aussi bien illustrer une théorie générale de l'apprentissage, qu'il soit autodidactique ou non.

Peut-être pourrions-nous voir quelques désaccords sur « apprendre par l'action » qui ouvrirait des débats autour de la clôture de l'école. Précisons donc que l'action recouvre à la fois le jeu et le travail et qu'elle se rapproche de la démarche d'apprentissage par résolution de problèmes. Ce modèle de dispositif, bien que refusé par les tenants farouches d'un modèle transmissif (surfant sur la vague réactionnaire animant le débat actuel autour de l'école), fait pourtant l'unanimité dès qu'on s'éloigne des études classiques (apprentissage précoce, formation par alternance, formation continue...).

### ● L'autodidacte n'est pas seul

Le seul point de cette liste qui pourrait peut-être présenter une spécificité de l'apprentissage autodidactique est : « apprendre seul ». L'interactionnisme social en psychologie a montré à quel point il est impossible d'apprendre seul. L'apprentissage est en lui-même un acte social. D'ailleurs l'ensemble des travaux sur l'autodidaxie (historiques, sociologiques, pédagogiques) montrent que le réseau, les référents, les tuteurs, la famille font toujours partie du dispositif :

→ Chez G. Le Meur, on évoque la figure d'« experts de confiance » que l'autodidacte aurait l'intelligence de choisir. « Elle [la praxis] lui procure les savoirs indispensables à ses activités

*et produit ainsi son autodidaxie de manière nullement solitaire. En effet, il bénéficie d'une pluralité de médiateurs qu'il choisit lui-même pour leurs compétences supposées ou attestées.* »<sup>1</sup>

→ Dans son étude sur *L'autodidaxie ordinaire à Neuchâtel*, Pierre Caspard fait une liste impressionnante du dispositif qui entourait cet autodidacte du XVIII<sup>e</sup> siècle : l'instruction familiale, les leçons particulières (du pasteur, du maître de danse, du notaire...), les écoles communales temporaires et permanentes (englobées dans le dispositif car elles étaient choisies et non obligatoires et n'étaient pas présentes sur tout le territoire), les cours du soir, le catéchisme, l'apprentissage, les syndicats de pères de familles enseignant leurs enfants à tour de rôle, les échanges linguistiques, le troc de leçons...

→ Les récits de vie et autres autobiographies font très souvent état de rencontres décisives. Le caractère miraculeux, inespéré, et la valeur de la personne rencontrée sont à la hauteur de « cette vie organisée comme un récit »<sup>2</sup>.

→ F. Poliak a mené une enquête auprès de ses étudiants en sociologie ayant un parcours atypique à caractère autodidacte. Il signale à plusieurs reprises la sur-représentation des individus ayant eu une expérience associative ou politique : « *Tous les trajets d'autodidactes semblent avoir été marqués par des rencontres décisives, par des passages dans divers lieux de sociabilité qui ont été autant d'instances de substitution à l'institution scolaire qui les avait exclus ou qu'ils avaient abandonnée.* »<sup>3</sup>

Il faut donc affiner : l'autodidacte n'est pas seul, peut-être quelque peu solitaire mais comme le dit la définition du dictionnaire : « il s'est instruit lui-même ». Si nous pensons son contraire : l'hétérodidacte a été instruit.

***On comprend mieux alors ce qui fait la spécificité de l'autodidacte, ce n'est pas tant son mode d'apprentissage que la situation d'apprentissage qu'il se crée.***

### ● Existe-t-il vraiment des pratiques autodidactiques ?

Pourtant, certains auteurs continuent de penser qu'une forme autodidactique d'apprentissage serait forcément liée à des pratiques ou à des outils spécifiques. La lecture est presque toujours évoquée lorsqu'on parle d'autodidaxie et dans les travaux récents, on évoque aussi beaucoup les Nouvelles Technologies d'Information et de Communication.

En quoi ceci représente une spécificité ? Quel apprentissage pourrait se passer, à l'heure actuelle, de l'écrit ou de l'informatique ? Cet intérêt pour des pratiques tout à fait ordinaires dans une situation d'apprentissage, révèle chez les auteurs

qui soulignent leur utilisation par les autodidactes, un déni a priori de légitimité.

Il faut prendre un peu de temps, ici, pour démonter un mythe en construction, celui des nouvelles technologies d'information et de communication comme creuset d'une nouvelle génération d'autodidactes.

### ● Formation virtuelle, autoformation et entreprise

L'outil informatique et Internet seraient les outils privilégiés du nouvel autodidacte.

Prenons l'exemple d'un dessinateur industriel qui a suivi une formation dans les années 80 dans un IUT. Au travail pour la même entreprise depuis son DUT, il utilise comme on lui a appris, planche à dessin et crayons. Un jour, sa planche à dessin est remplacée par un ordinateur, aucune formation n'est prévue, son chef maîtrise vaguement ce nouvel outil. Que fait-il ? Il se procure simplement un ordinateur et le logiciel de dessin industriel puis, chez lui, apprend à le maîtriser. Il en profitera pour dessiner les plans de sa future maison en 3D... Autoformation, autodidaxie ou défaut de formation ? L'internet serait l'outil incontournable pour l'autodidacte. Mais en quoi son utilisation par l'autodidacte serait différente de celle de l'hétérodidacte ordinaire.

En quoi l'utilisation d'un moteur de recherche par un autodidacte diffère-t-elle de celle d'un étudiant ? Là encore le problème n'est pas celui des moyens.

En fait, les auteurs qui rapprochent souvent l'informatique et l'autodidaxie soulignent par là-même l'illégitimité de l'autodidacte à utiliser un outil performant et incontournable de nos jours.

Certains imaginent même, comme le montre l'extrait suivant, que ces nouvelles technologies de communication pourraient transformer les rapports sociaux. Ce « positivisme numérique » relève d'une analyse on ne peut plus légère.

#### ***La médiation sociale par les réseaux - l'émergence de nouvelles institutions***<sup>4</sup>

Les Technologies de l'information et de la communication (TIC) transforment les rapports sociaux. En particulier, les technologies liées au développement des réseaux, qu'il s'agisse de réseaux locaux, de réseaux d'entreprise ou plus généralement du « réseau des réseaux » (l'Internet) accessible à tout un chacun, introduisent de nouvelles formes de médiation sociale qui se jouent du temps et des distances : messageries et forums électroniques, échanges de documents, communications en temps réel selon divers modes (écrit ou oral, avec ou sans visibilité réciproque des interlocuteurs).

*Les méthodes, les outils, le langage utilisés pour un apprentissage qu'il soit autodidactique ou non, sont les mêmes.*

### ● Comment les sociétés génèrent des autodidactes

De nos jours, on détermine facilement le caractère autodidacte d'une situation d'apprentissage, puisqu'il suffit de savoir si cet apprentissage s'est fait en dehors d'une institution scolaire.

Qu'en était-il avant la scolarisation généralisée. Pouvait-on parler d'autodidaxie ?

On pourrait croire que l'analyse historique apporte un éclairage différent. Un numéro spécial de la revue *Histoire de l'Éducation* est consacré à ce sujet.<sup>5</sup> On peut y lire avec intérêt deux participations qui s'opposent presque de façon caricaturale dans leurs conclusions. Pourtant les travaux d'Anne-Marie Granet-Abisset autour de l'autodidaxie dans les Alpes briançonnaises comme ceux de Pierre Caspard sur l'autodidaxie à Neuchâtel, sont d'une grande rigueur. L'évocation du goût de la culture écrite qu'évoque Anne-Marie Granet-Abisset chez cette population du Briançonnais, n'est pas sans rappeler les travaux de J.M. Privat sur les médiations culturelles. On imagine assez bien le rapport à l'écrit que vont se construire ces enfants de familles protestantes qui, non seulement, hériteront de la bible familiale mais qui trouveront sur la page de garde « l'identification généalogique du possesseur, accompagnée parfois des signatures » et plus important encore, cette descendance de lecteurs trouvera, dans la marge, les annotations de leurs aïeux (l'annotation directe sur le livre est un bon indicateur du type de lecteur : il faut se le permettre !). L'auteur, dans cet article, démonte méthodiquement les conditions qui font de cette population montagnarde une relative exception comme le décrit le citoyen Bonnaire, préfet du département, le 5 pluviôse de l'an 9 : « Il est rare qu'un enfant n'y sache lire, écrire et même un peu de calcul. [...] Mais c'est la suite d'un usage antique et de l'impérieuse nécessité. »

La nécessité, le pragmatisme, c'est aussi une des conditions nécessaires à l'autodidaxie que Pierre Caspard qualifie « d'ordinaire » à Neuchâtel au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il en fait même le cœur de son argumentation. Lui aussi évoque les écrits personnels comme la source majeure des pratiques autodidactiques. Comme A.M. Granet-Abisset, il signale l'importance du milieu familial...

Il est aussi un autre point sur lequel les deux auteurs s'accordent en expliquant cette appétence à l'autodidaxie par l'organisation sociale et politique de ces sociétés :

« Dans le pays de Neuchâtel, au contraire, l'autodidaxie s'inscrit

non seulement en pleine connivence avec la culture ambiante, mais elle est constitutive d'un état politique et social qui lui donne son sens, et dont elle représente elle-même l'une des expressions. » Pierre Caspard

« Il reste un dernier aspect, un éclairage indispensable pour comprendre le pourquoi de cette alphabétisation précoce et les formes d'acquisition d'un savoir écrit minimum. Nous avons évoqué la particularité des Escartons, caractérisant le type d'organisation de ces communautés. » A.M. Granet-Abisset

Mais le rapprochement de ces deux études devient intéressant quand on compare les deux sociétés décrites. On pourrait croire que tout les oppose : l'une est libérale au sens politique actuel et l'autre est qualifiée par A.M. Granet-Abisset de démocratie directe.

« La société neuchâteloise peut se caractériser par ce qui constituait, aux yeux de Tocqueville, l'essence de la démocratie américaine : le pouvoir local et l'égalité des conditions. [...]

Comme dans la démocratie américaine, l'égalité des conditions se révèle, en elle-même, favorable au développement de l'instruction et, particulièrement, à l'autodidaxie. Car tout investissement éducatif, même faible et mené d'une façon solitaire, peut se révéler rentable, en permettant à celui qui l'a consenti de franchir quelque degré au moins dans l'échelle de l'aisance et de la considération. Dans les sociétés plus hiérarchisées ou plus cloisonnées, l'entreprise autodidactique revêt un caractère exceptionnel, héroïque, que les autodidactes tiennent souvent eux-mêmes à souligner, alors que l'autodidaxie ordinaire, n'occupe, dans le souvenir des ses acteurs qu'une place tout à fait secondaire. » Pierre Caspard

« Nous avons évoqué la particularité des Escartons, caractérisant le type d'organisation de ces communautés. Cette forme de démocratie directe fournit, à notre sens, une clef dans l'approche de ces phénomènes. Rappelons que tous les chefs de famille, quel que soit leur niveau de fortune et quelle que soit la taille de leur exploitation, participent à la gestion commune des affaires de la cité. Le fonctionnement de l'escarton local (la commune) et des différents échelons (Escarton du groupement de communes et grand Escarton comprenant les cinq escartons) obligent les chefs de famille à maîtriser quelques savoirs et savoir-faire minimum pour participer activement à l'administration

<sup>1</sup> LE MEUR G. : *Les nouveaux autodidactes*. Chronique sociale 1998

<sup>2</sup> BOURDIEU P. : *Raisons pratiques*

<sup>3</sup> POLIAK Claude F. : *La vocation d'autodidacte*. L'Harmattan, 1992

<sup>4</sup> Communication de Bernard BLANDIN au 5<sup>e</sup> colloque européen sur l'autoformation / « Université ouverte, formation virtuelle et apprentissage » / 16, 17 et 18 décembre 1999 - BARCELONE

<sup>5</sup> Sous la direction de FRIJHOFF W., *Autodidaxies XVI<sup>e</sup> – XIX<sup>e</sup> siècles*, INRP, 1996

commune et aux multiples fonctions inhérentes au système de l'Escarton. Certes, la responsabilité de consul, théoriquement ouverte à tous, est investie et assurée par les familles possédant les meilleures assises économiques et sociales. Cependant, le principe de l'alternance (le consul est élu pour un an et ne peut être réélu avant cinq ans), assure un renouvellement. Celui-ci est encore plus net avec les autres fonctions, collecteur des tailles, procureurs des canaux et de l'eau, responsables des corvées, syndics du bétail... Chacun d'entre eux doit rendre des comptes à l'escarton du bon déroulement de sa mission. Il en résulte nécessairement une formation à l'écrit. Les délibérations des assemblées de l'escarton montrent les membres signant à 90 %, y compris lorsqu'il s'agit des femmes chefs de famille. » A.M. Granet-Abisset

C'est donc deux sociétés très différentes qui secréteraient un même autodidacte. Une société où est reconnu le plus petit investissement éducatif personnel, où l'autodidacte analyse de façon pragmatique l'intérêt qu'il retirera de sa formation. Dans l'autre modèle, il s'agit là encore de nécessité, mais cette fois d'une nécessité collective qui dicte les investissements éducatifs personnels.

Les deux analyses s'accordent pour expliquer que ce sont bien les sociétés qui expliquent les vocations d'autodidactes. Elles s'éloignent ainsi d'une argumentation centrée sur la personnalité hors du commun des autodidactes, abandonnant du même coup le fantasme d'auto-engendrement et du *self made man*.

### ● L'autodidaxie rattrapée par les institutions

De nos jours l'autodidaxie s'est transformée parce que la société a considérablement évolué. Une scolarisation forte, dogmatique, incontournable a poussé l'autodidaxie dans ses retranchements. Les situations dans lesquelles elle peut encore s'exprimer sont menacées par la violence qu'exerce le savoir hétérodoxe. L'illégitimité des postures d'apprenants sont exacerbées par une exhortation continuelle et faussement bienveillante au « salut culturel ».

L'autodidaxie est aussi menacée par l'institutionnalisation des pratiques dans laquelle le rapprochement entre l'éducation informelle et la formation professionnelle ou la formation permanente et même l'éducation nouvelle ont joué un rôle. L'autobiographie transformée en technique de récit de vie qui tient du « contrôle biographique »<sup>6</sup> en est un bon exemple. On peut aussi évoquer les trouvailles qui naissent de l'adaptation entre le travail prescrit et le travail réel et qui sont traquées, pour être interdites ou intégrées dans un système de prime à l'idée...

La récupération de ces situations reposent sur un mécanisme infaillible : la promotion individuelle. Les trajectoires

sociales qu'elles soient ascendantes ou descendantes ont un pouvoir de séduction d'autant plus grand qu'elles s'éloignent de la trajectoire prévisible, « *Le sentiment du miracle que procure l'élection est à la mesure de son improbabilité.* »<sup>7</sup> Loin de l'autodidaxie ordinaire encore possible au XIX<sup>e</sup> siècle, l'autodidaxie contemporaine se doit d'être extraordinaire, condamnant encore plus sûrement des pratiques dont le seul moteur était le pragmatisme.

### ● L'autodidacte : constitution d'un mythe

Comme le dit très justement C. LeDiouris « *On parle d'autodidaxie quand ça marche, on ne parle de rien dans le cas contraire !* ». Cette remarque des plus judicieuses échappe totalement à la réflexion du courant « néo-autodidaxie ». Ainsi G. Lemeur écrit-il : « *Pour comprendre l'autodidaxie, démarche d'apprentissage d'aujourd'hui, nous avons analysé des biographies socioprofessionnelles d'acteurs impliqués dans l'économie et à très forte mobilité sociale* »<sup>8</sup>.

Il est clair que pour G. Lemeur, la réussite sociale (euphémisée en « très forte mobilité sociale ») est liée à l'autodidaxie. Le *self made man* est d'ailleurs, comme l'indique l'extrait ci-dessus, le seul « modèle » d'autodidacte qui intéresse les recherches de ce courant, les discréditant par là-même. Ce discours autour de l'autodidaxie domine dans le champ de la formation permanente et rejoint le discours patronal sur la flexibilité. Le travailleur autodidacte, petite entreprise privée, vendrait sa force de travail de façon individuelle et sa formation serait une affaire privée.

« *Les méthodes pour produire changent aussi vite. L'essor plus rapide que prévu de la cybernétique et de la télématique dans la programmation des entreprises accroît encore l'incertitude de l'avenir du travail. [...] Beaucoup plus vite qu'au paravant, la vérité se change en préjugé, l'efficacité en routine, la beauté en poncif et l'éthique en dogmatisme. Cela laisse un doute croissant sur la pertinence de la culture héritée des siècles passés et transmis par l'école et l'université.* »<sup>9</sup>

On pourrait répondre aisément à cette diatribe d'une postmodernité éclairée qu'il est dans les méthodes de production industrielles des choses qui ne changent pas. Produire c'est toujours transformer, assembler, déplacer de la matière. Les systèmes de production ont peu changé, l'outil de production appartient toujours aux mêmes et la répartition du profit est toujours aussi inégalitaire. C'est d'ailleurs ce mode de production qui a certainement donné le coup de grâce à l'autodidaxie ordinaire dont parle Caspard.

« *Il faudrait probablement remonter à l'origine de l'industrialisation pour retrouver trace de la cassure entre activités sociales et productives d'un côté, activités d'apprentissage et*

de formation de l'autre. [...] Adam Smith, l'économiste classique du début de l'ère industrielle (fin XVIII<sup>e</sup> en Angleterre) prônera l'instruction publique des ouvriers pour compenser la perte de l'intelligence dans l'acte de travail. Les utopistes (Owen, Fourier...) refuseront cette dissociation en imaginant des sociétés associant travail, activités de développement physique et intellectuel, etc. Marx projettera cette reconstitution de l'unité dans la société communiste. »<sup>10</sup>

Outre la figure du *self made man*, il existe aussi la figure du *working class hero*. Celle de l'autodidacte subversif, qui a un rapport transgressif aux savoirs académiques. Elle fonctionne aussi sur l'« idéologie charismatique du don ». C'est le plus souvent dans des biographies ou des autobiographies que l'on retrouve cette figure. Écrits, dont la qualité est mesurée, bien qu'ils s'en défendent parfois, à l'aune du littéraire<sup>11</sup> et dont l'existence et la reconnaissance font par là-même perdre toute prétention à la subversion. Ce sont pour la plupart des autodidactes « littéraires ».

Cet extrait révèle, avec toute la finesse d'Elías, les liens qui se tissent entre individus et société. Des liens que l'on retrouve partout, même dans le désir des individus de s'auto-engendrer : l'individu individualiste est une production sociale !

« Cet idéal du moi de l'individu humain consistant à se détacher des autres, à exister par soi-même et à rechercher la satisfaction de ses aspirations personnelles par ses propres qualités, ses propres aptitudes, ses propres richesses et ses propres performances est certes un élément constitutif fondamental de sa personnalité. C'est quelque chose sans quoi il perdrait à ses propres yeux son identité de personne individuelle. Mais ce n'est pas tout simplement un élément de sa nature. C'est quelque chose qui s'est développé en lui par un apprentissage social. De même que d'autres aspects du contrôle de soi ou de la « conscience », cette différenciation individuelle n'apparaît de façon aussi marquée et aussi répandue au sein d'une société que très progressivement dans le cours de l'histoire, en corrélation avec des modifications structurelles de la vie sociale tout à fait spécifiques. »<sup>12</sup>

### ● L'autodidacte social

Existe-t-il une autodidaxie intelligente qui, d'une part revendiquerait son illégitimité et qui, d'autre part ne sombrerait pas dans l'idéologie du don, mais qui arriverait à une réflexivité suffisante pour rendre au collectif la part qui lui revient ?

Mais cette posture d'un autodidacte revendicatif, implique une réflexivité que l'enquête sociologique ou ethnologique lui refuse *a priori*. Si tous les travaux sérieux ont intégré la notion de reconstruction de l'identité dans l'entretien, le récit ou l'autobiographie, il semble que le dernier mot appartienne

toujours à l'enquêteur et par là même à une simplification extrême des postures possibles qu'exprime assez bien cette citation : « Tout se passe comme si la « culture politique » avait été pour eux une culture de transition vers la culture légitime et comme si les organisations syndicales avaient rempli le rôle, en les accueillant et en les formant, du système scolaire qui les avait exclus »<sup>13</sup>.

Pourtant, une citation de Lucien G. (l'initiale connote le sérieux de l'enquête mais retire son nom à l'enquêté), dans le même ouvrage : « Pour moi, c'était pas un moyen de sortir du monde ouvrier, mais de les emmener avec moi », reflète une posture bien plus complexe. Lucien a sans doute mieux compris que ne croit le sociologue, à quel point sa destinée est à la fois individuelle et collective.

L'autodidaxie s'exprime là où elle ne peut pas faire autrement : dans des champs qui ne sont pas encore bien balisés par le savoir académique ou dans des champs où la pression sociale nécessite de façon pragmatique une éducation buissonnière dont les conditions sociales de son apparition sont garantes de son autonomie.

Pierre CHOLET ■■■

<sup>6</sup> PENNETIER C., PUDAL B., *La politique d'encadrement : l'exemple français. Genèses Histoire politique, histoire du politique II*. éditions Belin

Lire dans ce dossier : Hervé MOËLO, *L'écriture sous contrôle : Biographie et formation de soi*

<sup>7</sup> BOUDIEU P., *La noblesse d'état*

<sup>8</sup> *Ibid.*

<sup>9</sup> DUMAZEDIER J., professeur à l'université René-Descartes, sciences de l'éducation

<sup>10</sup> MOISSON A., *Pratiques d'autoformation en entreprise*, Revue Française de Pédagogie n°102, 1993

<sup>11</sup> lire la participation d'Hervé MOËLO au prochain numéro de cette revue

<sup>12</sup> ELIAS N., *La société des individus*, Fayard, 1987

<sup>13</sup> POLIAK Claude F. : *La vocation d'autodidacte*. L'Harmattan, 1992